

RÉSUMÉ

Dans notre région le moulage des céréales a une tradition longue, et pour cela on connaît plusieurs manières du moulage: à bras, à eau, à vent, à vapeur, et, finalement, ce sont les moulins modernes. Dans ce livre nous aspirons à décrire les moulins à sec du village d'Otok à l'égard de leur nature historique et le caractère préservé jusqu'à l'époque moderne comme des monuments uniques de l'art de construction des moulins de la Croatie et du sud-est européen.

Un moulin à sec est privé d'eau, dans le passé tourné par les boeufs, les vaches, et, au plus souvent, les chevaux. Il était utilisé pour moulinier les céréales comme le blé, l'orge, le maïs et l'avoine. On moulait aussi le sel utilisé pour l'alimentation humaine et animale.

Les premiers enregistrements des moulins à sec remontent à la seconde moitié du 18^{ème} siècle. Marie-Thérèse, la reine et impératrice autrichienne, incitait la construction des moulins à sec dans la région ordonnant le démontage des moulins à eau pour pouvoir mieux contrôler le niveau des eaux fluviales et améliorer la défense contre les débordements du fleuve de Sava et d'autres cours d'eau. Les moulins sur le Sava empêchaient la navigation et ralentissaient le cours d'eau. De même, par l'intermédiaire des moulins on faisait le trafic de la contrebande du sel, et ils devenaient des centres où des maladies contagieuses se répandaient. Il y avait encore plus des moulins à eau entre le Save et le Bosut qui ralentissaient la retraite des eaux dans leur lit suite à l'inondation. En hiver les moulins se trouvaient enchaînés par la glace, et la saison des pluies en printemps et en automne trempait les routes, en rendant les moulins inaccessibles.

Les défauts des moulins à eau sont devenus les avantages des moulins à sec. On construisait des moulins à sec au centre des villages, et ils étaient accessibles indépendamment de la saison. Le service au moulin à sec était moins cher, et on gagnait la farine de ses propres céréales. Chacun connaissait son horaire de moulage. De cette manière les moulins à sec remplaçaient peu à peu les moulins à eau au cours du 19^{ème} siècle.

Néanmoins, la construction plus extensive des moulins à sec a été démarrée après les inondations majeures en 1784 et 1785, causées par la fonte de la neige et des pluies incessantes. Cet événement a fait la commande militaire de la région suggérer le remplacement des moulins à eau par des moulins à sec en 1786. La construction des moulins nouveaux était stimulée par une exemption des taxes à trois et six ans, et le bois de construction était mis à disposition à titre gratuit. Vers la fin du 19^{ème} siècle l'existence des moulins à sec a été enregistrée pour les villages de Privlaka, Andrijasevci, Jankovci, Rokovci, Vinkovci, Stitar, Babina Greda, Vrbanja et Strosinci.

La forme d'organisation sociale et familiale de base était une communauté composée de plusieurs familles de la même origine. Ainsi associés, les membres de la communauté pouvaient s'occuper des travaux à la campagne et de l'élevage du bétail. À leur côté, les autorités militaires pouvaient exercer un meilleur contrôle et organisation militaire dans la région. La construction d'un moulin était une entreprise majeure, exigeant une communauté riche ou bien la coopération de plusieurs communautés. Dans le dernier cas, la contribution de chaque communauté déterminait leur droit d'utilisation, exprimé dans un horaire particulier. Une autorisation de la commande militaire

était nécessaire pour la construction, et la commande choisirait le site favorable, et mettrait en disposition le bois de construction (chêne, charme, aubépine, orme, sapin). Le bois de chêne était le matériau principal. Les moulins étaient couverts soit de bardeau, soit de chaume ou de paille. Les murs y étaient faits des briques ou, parfois, en osier. La construction des moulins exigeait l'adresse des artisans de classe, et surtout de bons charpentiers.

Il existent à Otok des données vérifiées pour huit moulins bâtis au cours des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Ce sont les moulins de Galovic, de Pavlovic, de Djurkin, de Sokalic, de Matan, de Franjko, de Marinko et de Tomasevic ou de Klara. On nommait les moulins d'après les communautés qui les avaient eu construit ou d'après les propriétaires du terrain où ils se trouvaient. Le seul moulin préservé est celui de Tomasevic ou de Klara, ayant toujours l'an 1863 gravé sur une des poutres, mais on croit qu'il est encore plus ancien que cela.

En 1972 ce moulin a été inscrit dans le registre des monuments d'héritage culturel de valeur suprême. La reconstruction a été fait à trois reprises. La première a eu lieu entre 1968 et 1970, et la deuxième entre 1981 et 1982. Ces premières reconstructions n'étaient que partielles. La troisième était la plus radicale, durant entre 1997 et 2004.

Sept des huit moulins sont perdu pour toujours. Il n'est resté que le moulin de Tomasevic ou de Klara. Il consiste en trois parties principales - la toiture conique avec la section motrice, le mécanisme de moulage et l'appartement pour le meunier.

La partie du moulin la plus caractéristique est son mécanisme moteur installé dans la toiture conique de 8,55 m de hauteur. Son élément principal est la large roue de 14 m de diamètre, pour laquelle la toiture a son forme circulaire. Sur la côte extérieure de la roue sont fixés 520 chevilles en charme, servant d'engrenage. Un système des poutres horizontales et transversales joint la large roue avec le pilier central rond, aussi nommé *le fuseau large*.

Le meunier, qui servait à même temps de cocher, faisait entrer un, deux, et, si nécessaire, jusqu'à quatre chevaux, en ouvrant la porte. Pour le faire, il était nécessaire de «lever le moulin», c'est-à-dire, de pencher la large roue au sens contraire de la porte, en tirant la corde correspondante, et puis la remettre en place pour pouvoir atteler les chevaux.

Au cours du moulage le fuseau large tourne autour de son axe, et fait aussi tourner le petit fuseau par l'intermédiaire des 520 dents de bois sur la roue large. Celle-ci tourne la pierre supérieure de moulin, qui, à son tour, fait le moulage des céréales. Le meunier surveillait le travail par une petite fenêtre, parce que il n'était pas rare que les chevilles en bois rompissent, en particulier quand les chevaux étaient inquiets. Les enfants s'asseyaient souvent sur la roue, s'amusant de la promenade. Dans une heure une paire de chevaux pouvait moudre jusqu'à 50 kilos de farine, et le meunier en prenait 3 pourcent comme salaire. On moulait pendant six jours de la semaine, et le septième jour le meunier chaplait la surface des deux pierres. La mouture ultérieure a été enregistrée vers le milieu du 20^{ème} siècle. Le meunier bénéficiait de l'appartement avec sa famille, comptant souvent jusqu'à sept membres. L'appartement est fourni des objets anciens traditionnels, provenant de la collection ethnographique de Josip Basic.

Quelques des diseurs pour ce livre étaient les meuniers, quelqu'uns ont été ne au moulin, et les autres étaient anciens copropriétaires du moulin ou cochers.

Les moulains se distinguaient selon l'efficacité de leur direction, qui dépendait surtout sur le meunier-même et le «tuteur principal». Ils s'occupaient du fonctionnement du moulin, faisant attention que le moulin fût disponible tout le temps. Ils étaient responsables à la gestion du moulin. Les copropriétaires avaient le droit de mouture et

l'obligation de participer à la maintenance du moulin et au payment au meunier. Les copropriétaires du moulin de Tomasevic étaient divisés en neuf «ordres». Chaque ordre avait le droit de mouture de 24 heures d'après le horaire déclaré dans leur livret de copropriétaire. À la tête de chaque ordre était un «tuteur», et un parmi les neuf tuteurs était élu «tuteur principal». Chaque tuteur avait une liste de propriétaires de son ordre que lui servait de collecter l'argent pour la maintenance du moulin, et de le délivrer au tuteur principal. Déjà en 1972 la liste de copropriétaires de ce moulin comptait 49. Ils faisaient une conférence annuelle tous les 2 fevriers.

La disparition des moulin était graduelle. Déjà vers la fin du 19ème siècle Otok gagnait son premier moulin à vapeur. Cependant, les paysans utilisaient volontiers le moulin à sec jusqu'au milieu du 20ème siècle, parce que il n'étaient pas obligés de faire la queue pour la mouture. De plus, la farine obtenue de leur propre récolte était surtout savoureuse. Les moulins électriques ont finalement supprimé les moulins à sec, en les remplaçant pour de bon.